

APP

APP

ION

**Omar Ba
Simon Deppierraz
Christiane Grimm
Lucia Moure
Josée Pitteloud
Sabine Tholen
Lex Vöggtli**

**Exposition *Apparition*
28.05 – 10.07.2011**

**Ouverture
du mardi au dimanche
de 14 h à 18 h,
le jeudi de 14 h à 20 h,
visites guidées
en continu
et buvette le dimanche.**

**Villa Bernasconi
Route du Grand-Lancy 8
1212 Grand-Lancy
T +41 22 794 7303
www.villabernasconi.ch**

**Tram 15, arrêt Mairie
Tram 17 et train,
arrêt Pont-Rouge
Parking de l'Etoile**

Apparition

L'apparition, selon Le Robert, est «l'action de se montrer aux yeux». La notion d'apparition fait référence à la naissance ou à une révélation, souvent à connotation religieuse ou magique. Dans le domaine des arts plastiques il est un moment où les choses sont en place, où il faut cesser de toucher à quoi que ce soit, car l'image, le sens, l'intention apparaissent tels qu'ils ont été souhaités ou tels qu'il surprennent parfois l'artiste lui-même. Ce moment déterminant dans le processus de création n'est pas toujours facile à déceler. Où commence et où finit le travail? Quand la réalisation est-elle aboutie? Quand l'artiste doit-il s'arrêter? Ces questions sont des plus cruciales, car tout peut être détruit par le geste de trop.

Les travaux d'Omar Ba, Simon Deppierraz, Christiane Grimm, Lucia Moure, Josée Pitteloud, Sabine Tholen et Lex Vögtli intègrent visiblement ce cheminement. Leur pratique se confronte à l'apparition, celle de l'image qui se construit par couches successives de peinture ou accumulation de motifs dessinés, celle de l'émergence du sujet photographié sur le papier, celle de la naissance de reflets sur une installation qui prend soudain sa forme définitive.

Omar Ba



This way is not easy, 2010
gouache, encre, huile, crayon sur carton ondulé, 210 × 150 cm

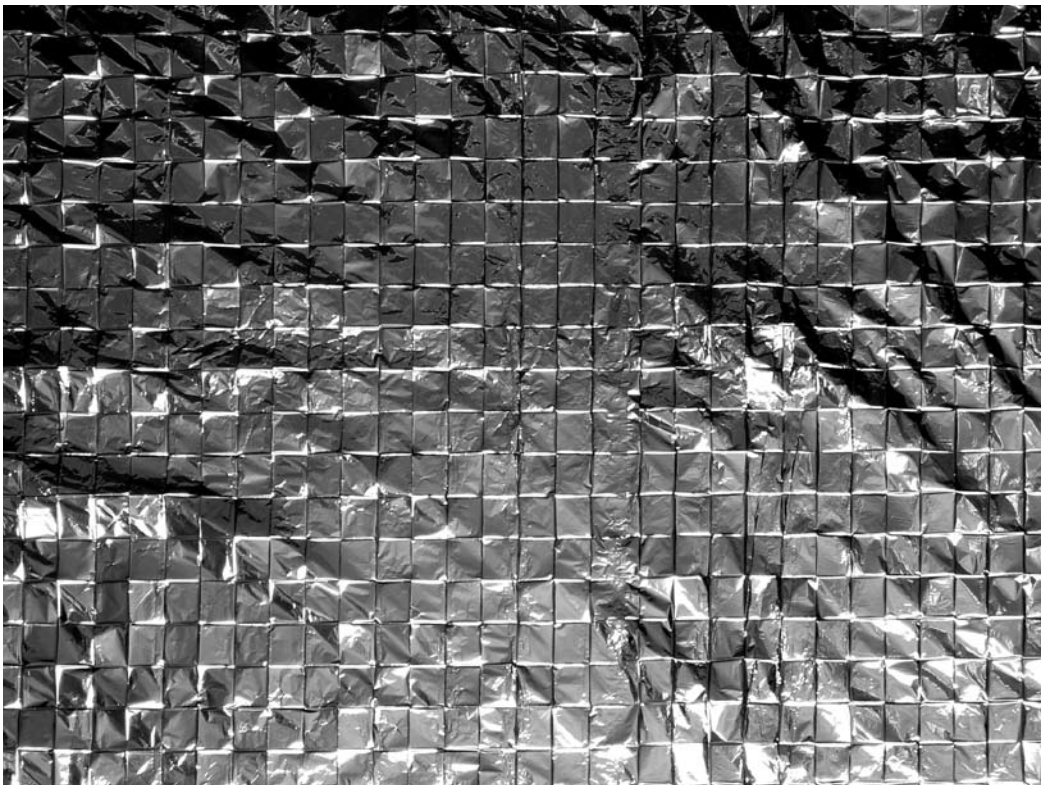
Omar Ba est arrivé du Sénégal pour un post-grade avec Claude Sandoz après avoir étudié aux Beaux Arts de Dakar. L'acclimatation fut rude, mais le choc des cultures fournit une matière abondante dont il tire parti avec brio.

L'ancrage africain de l'artiste lui offre un point de vue critique sur nos sociétés et sur la dérive mercantile qui consiste à exploiter au maximum les ressources naturelles, sans égard ni respect. Sa peinture souligne les contradictions entre le monde globalisé et les individus, entre les intérêts économiques et le tissu social. Travaillées à l'origine sur toile ses couleurs éclatantes sont appliquées maintenant sur carton.

Les sujets mêlent modernité et tradition, grands gestes picturaux et détails ciselés au tipp-ex. Les fonds sont noirs; les motifs contrastés composent une iconographie personnelle riche de personnages imaginaires dignes de grands mythes populaires. Les visages sont effacés. Seuls subsistent des attributs de puissance qui situent ces créatures comme des potentats, placés face à une transformation du monde dont ils tirent profit, mais qui les dépasse.

L'envahissement des tours de forage et des pylônes électriques résume la problématique de l'industrialisation à outrance et de la destruction de l'environnement. Les animaux, très présents, témoignent de la folie humaine. Leur survie est menacée par l'homme qui détruit leur biotope et réduit leur espace vital. L'image récurrente du hérisson symbolise un modèle de protection, timide mais efficace, cerné par la barbarie. L'alerte est donnée...

Simon Deppierraz

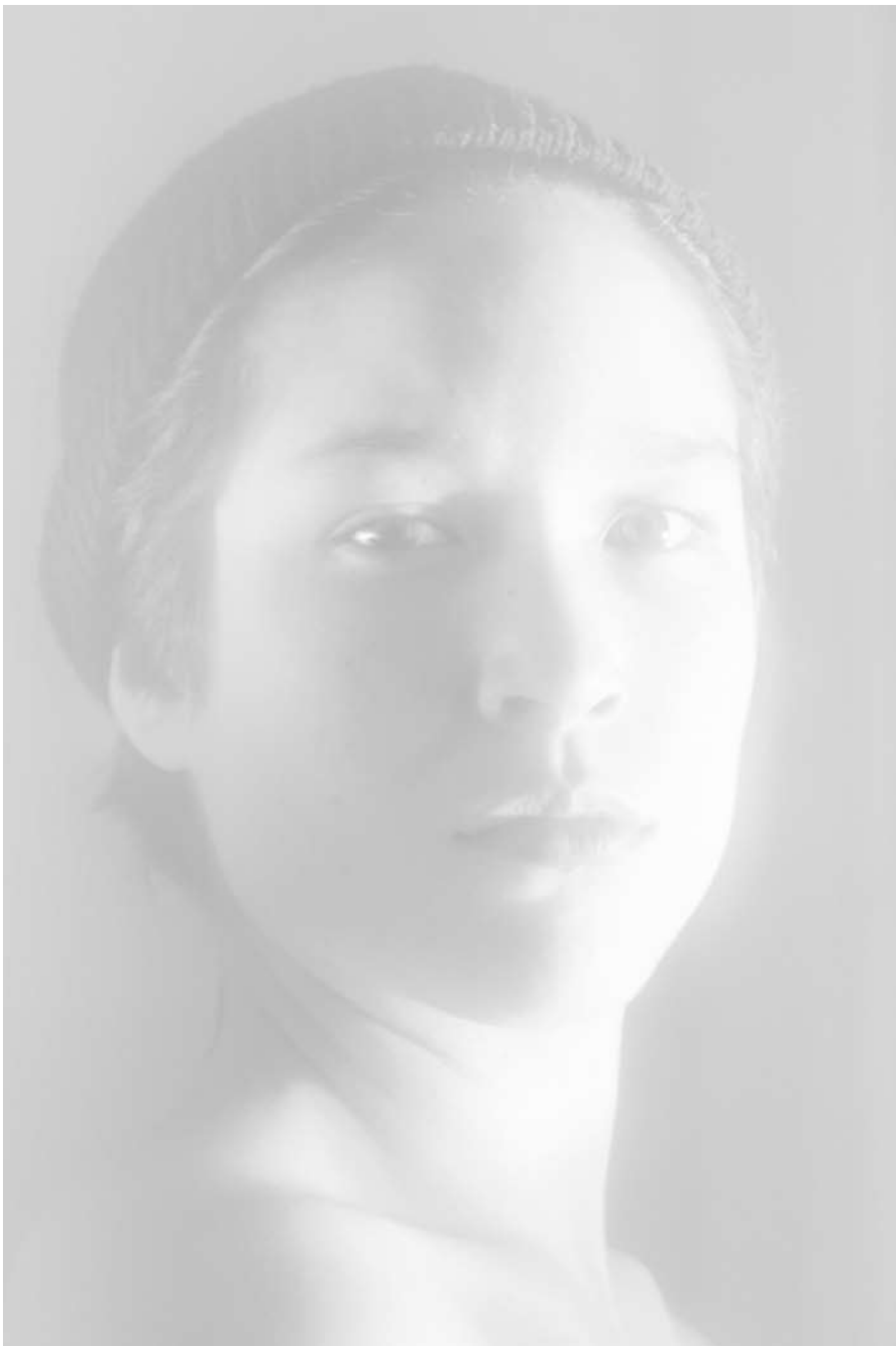


Issu de l'Ecal, Simon Deppierraz est un bâtisseur. Il réalise des pièces conséquentes en interaction avec les espaces qui lui sont dévolus. Ses interventions radicales sont conçues pour produire une incidence sur l'architecture et contraindre à reconsidérer les lieux. A l'aide de matériaux bruts, il reconfigure l'espace, trace des trajectoires nouvelles, délimite la circulation des visiteurs, mobilise l'attention sur les surfaces et les volumes.

En 2010 à Chêne-Bougeries, pour l'exposition *Escales*, il construit avec Marcel Perrin un havre de paix isolé au cœur de la circulation, sur un arrêt de tram appelé Ermitage. L'abri circulaire en forme de cheminée pointée vers le ciel, meublé d'un petit banc, permettait de se retirer du monde.

Au CAN de Neuchâtel, il tend une corde en zigzag à l'aide de mousquetons dans un long couloir, faisant obstacle à la déambulation des visiteurs et les obligeant à traverser son installation.

Le travail qu'il présente à la Villa Bernasconi relève du même principe. En collaboration avec Lucia Moure, il modifie les rapports existants entre les chambres du deuxième étage, modèle l'espace à l'aide de couvertures de survie et de surfaces de miel. Les matières, les odeurs, les couleurs et les lumières réagissent à chaque passage et entrent dans un rapport personnel, olfactif et visuel, avec le visiteur.



Christiane Grimm

Visages de la lumière

L'émergence pourrait être le mot-clé du récent travail de Christiane Grimm sur le portrait. Avec sa série intitulée *Visages de la lumière*, la photographe plasticienne saisit l'affleurement d'un visage, toujours le même, dans la lumière d'une fenêtre, toujours la même. Elle initie ce travail constitué d'une trentaine de portraits grand format en 2005. Leur réalisation nécessite un état de réceptivité de l'artiste qui s'imprègne de son modèle pour observer la manière dont le visage reçoit la lumière à chaque fois différemment. Car il s'agit de guetter le moment propice qui révélera le sujet en une prise unique. Le temps passe entre chaque séance, l'aspect du modèle se transforme, ses poses varient ce qui implique de nouveaux cadrages. Christiane Grimm évite tout procédé systématique et contraignant pour privilégier la notion d'apparition, de vision. Chaque image devient singulière à tel point qu'on croirait voir parfois un autre modèle.

En découvrant les *Visages de la lumière*, c'est à une image originelle que l'on pense, celle de la mère penchée sur l'enfant, floue et précieuse. On est placé dans une sorte d'éblouissement tranquille tant les photographies sont pâles, comme si un voile ou un écran s'interposait entre le portrait et le spectateur, comme si le visage émergeait d'un bain de lumière diffuse. L'œil est soumis à une lente exposition qui révèle progressivement le sujet, tout comme le cliché exige un long temps de pose.

Des photographies se dégagent une étonnante impression de silence. On se surprendrait à chuchoter en présence de ce modèle unique mais omniprésent, à peine détaché du papier. Le portrait dont le regard intense saisit, résiste à se définir net et coloré. Il naît de la matière, à moitié révélé, à moitié effacé par la lumière. Rien n'est donné à voir tout de suite, tout est à découvrir lentement semble dire l'artiste.

Visages de la lumière, 2005–2009
jet d'encre sur papier chiffon, 134 × 94 cm

Lucia Moure



Tangohoney, 2010
photographie de la performance, 70 × 100 cm

Le travail de Lucia Moure procède d'une grande réactivité face aux matériaux qu'elle associe et transforme pour produire des pièces fortes et totalement imprévisibles. L'organique et le minéral, l'animalité et l'abstraction sont confrontés dans un rapport puissant et dérangentant.

Ce sont des boutons de roses devenus parasites sur un renard empaillé (*Parasites*, 2010) ou des oreilles de cochons séchées figurant des robes à crinoline avec leur bustier de céramique (*Pig ear crinolines*, 2009) que des chiens ont été invités à dévorer lors d'une performance en 2009 au Théâtre de la Parfumerie.

Les images sont saisissantes, elles sollicitent l'imaginaire autant que les sens et leur pouvoir d'évocation touche l'inconscient. Les pièces sont construites comme des mises en scène. Ainsi (*Remainings of*) *swandance on ink*, 2009, réalisé au Centre Genevois de Gravure en 2009, en dansant avec des pointes classiques sur un cadre couvert d'encre ou *Tangohoney*, vidéo d'un duo de tango sur une nappe de miel pour Nycthémère en 2010.

L'artiste se réfère à Platon qui oppose le monde des sens au monde des idées. Elle provoque des chocs sémantiques entre les idées et leur représentation, entre les concepts et les images. La réalité du quotidien est bousculée par une mise en situation du périssable, dans une démarche empirique qui ouvre une brèche entre l'imaginaire et une réalité accessible et brutale, entre imaginer et voir, imaginer et sentir.

A la Villa Bernasconi, elle partage le deuxième étage avec Simon Deppierraz, découpant ses surfaces de miel, en résonance avec les parois métallisées.

Josée Pitteloud



Alizarine cramoisie 17 II 05, 2006
alkyde sur lin, 100 × 110 cm

De la peinture qui se vit, comme un organisme en formation, mouvant et fluide, changeant et pourtant incarné dans une présence aussi forte que subtile.

Sabine Tholen

Tracés



Sans titre, 2011
mine de plomb sur papier, 100 × 70 cm

L'artiste d'origine allemande observe avec l'attention d'une chercheuse les interactions entre l'homme et la nature dans les paysages de montagne.

Elle recense et compile, sous forme de documents photographiques, les dégradations dues aux intempéries sur les murs de béton, l'envahissement de la végétation sur les parois des tunnels, les balafres tracées par les routes des cols alpins. Son regard souligne les structures, associe les matières, compare le paysage réel et celui, artificiel, construit l'homme. Elle se concentre autant sur les détails, les coulures, les nuances de couleur, que sur la perspective du paysage.

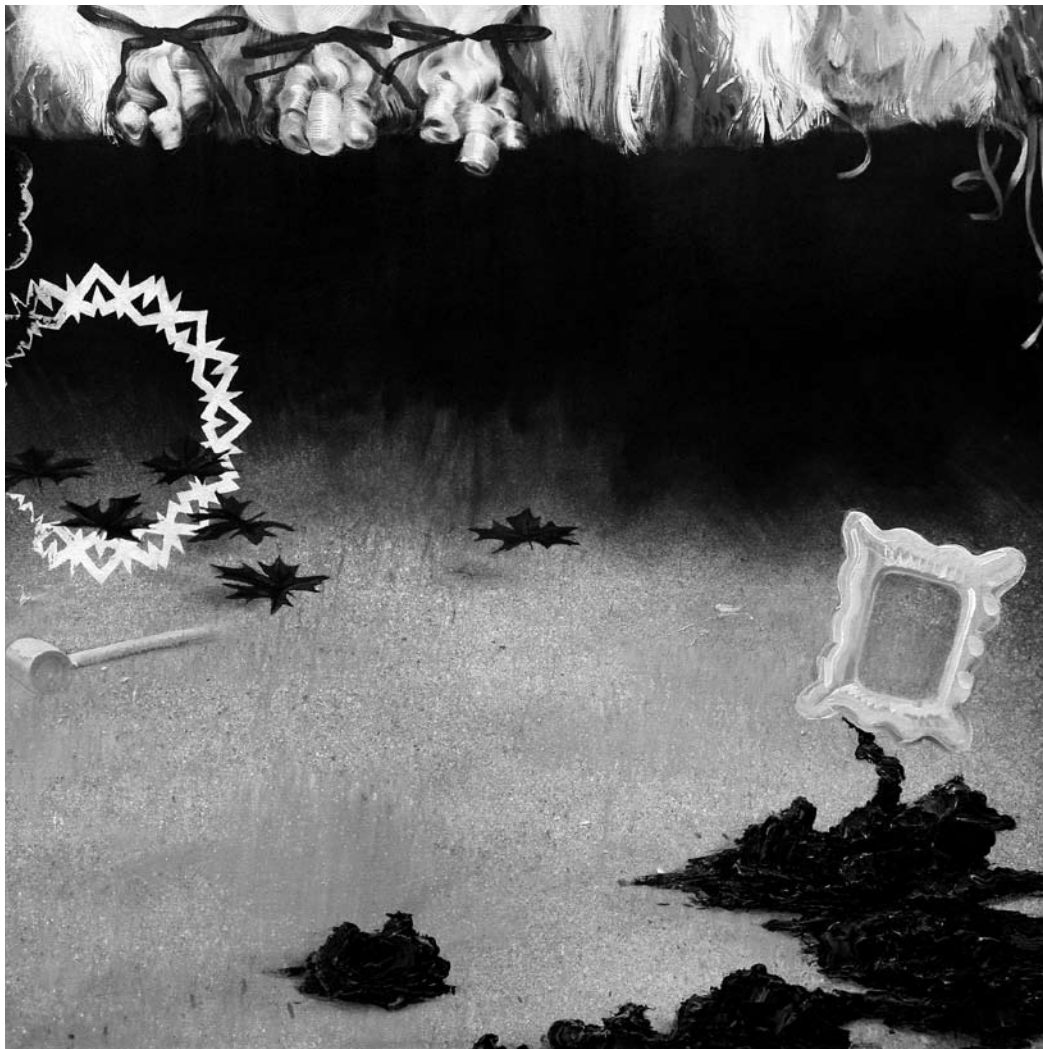
Le travail photographique réalisé sur le principe de l'archivage est enrichi par celui de photomontage et de dessin. Les trois volets sont complémentaires et parallèles. Tous trois observent la relation entre minéral et végétal pour révéler une cartographie géologique du plus grand et du plus petit.

Avec le photomontage, l'artiste focalise son attention sur des détails par un effet de loupes multiples, dont les cercles assemblés recomposent une forme.

Par le dessin elle tisse des réseaux empruntés à la géométrie des cellules, mais elle les déconstruit. Précis comme des relevés topographiques ou des grilles de mesure, le travail devient rythme et concentration. Il se distancie de l'examen assidu et le transpose en l'investissant d'une présence vivante. La lecture scientifique des changements organiques se mue en tracés à main levée, tenus, mesurés, mais souples et inventifs.

De la diversité des techniques émerge un regard précis, témoin de l'architecture de la nature dans sa relation avec l'homme.

Lex Vögtli



Hangover, 2010
huile sur toile, 110 × 110 cm

La mythologie est l'une des sources d'inspiration de l'artiste bâloise qui expose beaucoup en Suisse alémanique, mais vient pour la première fois à Genève.

Ses compositions très singulières comportent une symbolique puissante et une forte connotation dramatique. Construites sur le manque, le trou, ses peintures à l'huile et ses installations en trois dimensions, toujours énigmatiques, associent objets et éléments naturels de manière insolite. Les assemblages puisent dans une collection d'images récoltées peu à peu. Ils sont porteurs d'états psychiques, évoquent des situations de tension qui évoluent entre fiction et réalité. La notion de cadre est souvent présente, comme un espace limité qui tente de recentrer l'attention, mais où parfois il ne se passe rien, le vide soulignant le rapport à l'illusion et le côté théâtral des scènes.

Les natures mortes se développent comme des paysages, la peinture prend du volume et tend vers la sculpture. Les dessins très travaillés donnent vie et profondeur à des sujets empreints de mélancolie. Les compositions sont finement préparées, le hasard intervenant surtout dans le choix des objets, qui «viennent comme ça» s'imposant d'eux-mêmes à l'artiste. Les textures et les techniques tantôt ultra précises et minutieuses, tantôt libres comme des esquisses, composent des variations sur le mode du conte surréaliste et nous emmènent dans un univers onirique qui trouble et séduit à la fois.

Beaucoup d'interrogations se dégagent de ces travaux qui semblent en quête de réponses à des questions impossibles à formuler.

Omar Ba
Né en 1977 au Sénégal
Vit et travaille à Genève
T 076 506 14 02
ba.omzo@hotmail.com

Simon Deppierraz
Né en 1984 à Morges
Vit et travaille à Lausanne
T 077 422 90 33
simon@simondeppierraz.ch
www.simondeppierraz.ch

Christiane Grimm
Née en 1952 à Bâle
T 079 518 79 00
chrisgrimm@bluewin.ch
www.christianegrimm.ch

Lucia Moure
Née en 1973 à Bogota, Colombie
Vit et travaille à Genève
T 076 458 31 16
luciamoure@yahoo.com
www.luciamoure.com

Josée Pitteloud
Née en 1952 à Sion
Vit et travaille à Genève
T 022 328 60 79
josee.pitteloud@bluewin.ch

Sabine Tholen
Née en 1974 à Bonn, Allemagne
Vit et travaille à Genève
stholen@gmx.ch

Lex Vögtli
Née en 1972 à Dornach
Vit et travaille à Bâle
T 078 889 19 42
lex.voegtli@bluewin.ch

Impressum

Textes

Françoise Mamie

Crédits images

Omar Ba
Simon Deppierraz
Christiane Grimm
Lucia Moure
Josée Pitteloud
Sabine Tholen
Lex Vögtli

© Omar Ba
© Simon Deppierraz
© Georg Rehsteiner
© Lucia Moure
© Georg Rehsteiner
© Sabine Tholen
© Lex Vögtli

Graphisme

Schaffter Sahli

Impression

Noir sur Noir

Villa Bernasconi
Route du Grand-Lancy 8
1212 Grand-Lancy
T +41 22 794 73 03
www.villabernasconi.ch